

# Un Ciel où les forces du bien combattent les forces du mal?



<https://www.natureauvol.com/photographies-leogayola/ciel-lieu-infini>

Il est à noter, cependant, avant d'entrer dans le vif du sujet, à savoir que tant de ciels seraient des guerres sans merci, il reste une connaissance de la démarcation entre Morale et Ethique ; c'est à savoir que la Morale, pour le dire, clairement, c'est la contrainte, celle de l'Autre ; elle est l'ordre judiciaire des choses, de la faune et de la flore de la Cité, de la post - Crisis grèque Moderne occidentale. C'est en ce sens, le Discours de l'Autre. C'est tout simplement le désir et la jouissance, de l'Autre. À l'inverse, l'éthique est toujours une affaire d'intime, c'est celle du sujet et de son désir. En ce sens le vecteur éthique chez Léopold Szondi met bien en évidence le symptôme de cette pulsion éthique : l'épiléptoïdie et l'hystéroïdie. Ainsi, la question du Bien, qui se fonde dans la Morale, serait du côté toujours invariant de la Morale. Si Le Bien n'est plus Moralité, mais essence épicurienne, Spinozienne, et de l'humanisme de la Renaissance, il se reliera au pragmatisme d'une psychologie de la levée de l'inconscient. De la révélation.

Le Bien sera une approche de l'éthique, et l'éthique deviendra une approche systémique du Bien de toutes échelles, dans lesquelles la communication cybernétiquement, et l'acte, en sont la motilité. Je ne suis pas si sûr que Augustin Berque soit entièrement ficelé non pas au courant d'écologie humaine, mais au courant d'écologie relationnelle, ce mouvement étant selon moi, un endiguement d'une certaine anthropo-géo-subjectivité de l'Umwelt dans une fixité axiomatiquement lourde et sclérosée de questions soit disant alors que ce n'est pas des questions, mais bien au contraire un Management princifié pour récolter de l'argent sur le recul de la psychanalyse dans sa dimension théorique. L'écologie relationnelle, n'est pas exactement une Secte au sens des autres, mais elle est une hypnose, un rétrécissement du champ de conscience, à l'inverse de ce que pourrait dire cette nouvelle écologie. Certes, de grands chercheurs, etc ... ont mis en éveil cette nouvelle voie, mais franchement, elle ne fait que projeter phalliquement le manque dans l'acte analytique qui lui, ce dernier, suppose nécessairement une temporalité que la société à l'heure actuelle ne peut offrir, compte tenu de la préssurisation dans laquelle elle communique. Ils ont été à l'ENS de Paris en parler de cette écologie relationnelle, munis de chemises très luxes, et un discours rodé, et stylisé, à tel point qu'on a comme l'impression, en plus d'un contenu azimuté aux points cardinaux existentiels, que ces deux là, ces deux managers ( en fait ) sont d'un prosélytisme certain. Le chemin de la psychose suit particulièrement bien cette voie, puisque c'est dans l'absorption de l'Autre dans le UN du sujet, c'est à dire, son corps symbolique, que le réel du sujet est voilé dans sa division. Il devient hémifacialement symétrique, symétrique dans sa silhouette, désobjectivé par un recouvrement de l'Autre sur le prisme du réel. Le psychotique a besoin du conflit, qu'il soit devant lui, à l'échelle inter individuelle ou macro sociale, à l'échelle statistique. Car le conflit barre l'Autre. Le conflit soutend alors un réel autre que celui du sujet psychotique.

L'axe "a ----aPrime" est donc depuis Lacan l'instrument par lequel on comprend qu'il s'agit de deux réels, qui barre l'Autre, l'Autre de l'absoluité introjectée de la psychose qui la tempéramentalise en soi en "assujeti - psychotique" et non de "sujet psychotique". Mais la psychose est un pic imaginaire. Elle n'est pas une structure. Elle est commandée. Elle est subordonnée à l'Autre en tant qu'il n'existe pas plus qu'un voilement imaginaire. En ce sens, l'écologie relationnelle est une autre de la psychose. L'écologie humaine, elle est basée sur une véritable réflexion en Working Progress, scientifique et philosophico-anthropologique à laquelle Augustin Berque se doit de veiller de très près, au lieu d'être de très près à moitié à l'égard de l'écologie relationnelle, qui est un produit industrielle Autre de la psychose dans son éclosion, où tout est dans tout. Pas tout est dans le Sein ; Le Senex, le vieux sage, de CGJung a cet incroyable puissance de couper ce qui de la Grande Mère ( cf Monique Genty) est ce qui est à couper du Sein. Cet Autre des êtres et des choses du Monde, c'est ce Sein de la psychose, dans sa psychotico-dynamique, je puis dire.

"La rencontre avec Dieu" dit ton si souvent, part de l'intime, d'un ressenti somatonique et psycho-somatonique, oui certes, mais c'est de cet intime que se projette un Dieu qui nous écoute, en toutes circonstances, en toutes sphères, en tout. C'est par cette projection ego - anthropo-plastique, que Dieu se présente dans son manteau ; car il lui faut un manteau, une carte de visite d'invitation, si vous voulez ; la personne dit on, doit alors "avoir la Foi". En fait, l'intimité est de poser le Bien sur l'éthique ( du sujet, comme nous l'avons dit ci dessus ). Le Bien devient la loupe, l'agrandisseur de l'éthique, elle même déclinée, hélas sur l'illimité de signifiant, que rencontre la très fine et aigüe angoisse psychotique, parfois atteinte, sur la base de la névrose qui est traversée elle même par la pulsion épiléptoïde et hystéroïde où le Surmoïsme est donc introjectée. Si le Bien éclo en substance, alors le Mal, en tant que les Racines inconscientes d'un Arbre se lèvent en contrevenance à l'altitude d'un moïsme organisé par le code

**Si vous souhaitez visualiser l'intégralité de ce texte il vous suffit de m'en faire la demande par le biais du formulaire de contact**